

M

Élégie.

que veux-tu ? je l'aimais. lui seul savait me plaire.
son traita, sa voix ! ses yeux lui soumettaient mes vœux.
tendre comme l'amour, terrible en sa colère,
plain-moi ! connais moi toute à mes derniers vœux,
je l'aimais ! j'adorais ce tourment de mon vie ;
ses jalousies cruels m'attendrissaient encor.
il me faisait mourir, et je disais : j'ai tort !
à douter de moi-même il m'avait observé.
oh ! tu n'aurais pu voir ses pleurs sans me le voir,
sans rêver comme lui, tu n'aurais pu l'entendre ;
oui, j'accusais ce cœur que tu connais si tendre,
oui, je disais, j'ai tort, en me sentant mourir !

ainsi l'humble roseau tourmenté par l'orage,
sous un ciel menaçant incline son courage,
et se relève encor d'un souffle ranimé ;
je voyais la vie en son regard calmé.
pas une plainte alors de soucis consolante,
n'osait troubler l'accès qui reprenait mon cœur,
et comme lui soumise, et ravie et tremblante,
de cet orage étaint j'oubliais la rigueur.
quel doux saisissement ! Dieu ! quel muet délire,
quand son front se cachait sur ce cœur éperdu,
qu'il demandait pardon, qu'il m'était tout rendu,
que je sentais ses pleurs mêlés à mon sourire !
je n'avais rien souffert, il pleurait. mais, ma sœur,
je ne parlerai plus de ses torts, de ses larmes ;

Ses Tots où tant d'amour Répondait tant de charmes !
je n'ai plus qu'à subir la tranquille Douceur.

La Douceur ! L'ingéressable ! oh ! comme il m'a punie,
de s'emprise d'un jour,
où périt mon bonheur, dont la joie fut bornée,
et qu'irrite de crainte, il détruit sans Retour !
Sans Retour ! le crois-tu ? Dis-moi que je M'égare,
Dis qu'il veut m'éprouver mais qu'il n'est point barbare,
Dis qu'il va revenir, qu'il Revient... trompe-moi,
mais obtiens qu'il me trompe à tout comme toi !
va le lui demander, va l'implorer... Demeure !
L'orgueil est entre nous, il glace, il est mortel.
N'est-ce pas qu'il me suit et qu'il faut que je Meure ?
N'est-ce pas que je souffre et que l'homme est cruel !

ne s'accuse jamais ! Songe que je l'adore,
puis que je vis encore.
avant qu'à le traahir j'accoutume ma voix,
ma Soeur, j'aurai parlé pour la dernière fois.
tout change. il a changé. D'ouvrier que j'en murmure ?
pourquoi ces pleurs amers dont mon cœur est baigné ?
que l'amour a de pleurs quand il est dédaigné !
tout change. il a changé. c'est là la seule injure !
et s'il suit un bonheur qui n'a pu le toucher,
puis-je en trouver jamais à le lui reprocher ?
tes yeux seuls, pleins de moi, s'il daigne un jour y lire,
lui diront mes odieux que je n'osai lui dire !
ton Non, comme un Echo lui parlera de moi,
qu'il soit ton seul reproche en ta douleur Modeste,
ah ! je l'en défendrai contre tous... contre toi,
du peu de force qui me reste.

imite mon silence . un stérile Remord,
ne Ballana jamais une Glorie épuisée
en oubliant qu'il l'a causée,
Dans son étonnement il pleurera ma Mort .

La Mort comptait mes jours à la triste lumière,
qui passa tout à coup jusqu'au fond de mon cœur,
un soir qu'il m'observait, roulant sous sa paupière,
je ne sais quoi d'aigre, de sombre et de moqueur.
Où que l'âme est troublée à l'adieu d'un Prestige!
L'épi touché de vent tremble moins sur sa tige,
L'éclair dans l'eau mobile a jette moins d'éclat:
je sentis qu'un Malheur tournait autour de moi .

La main qui refusait comme lui de m'entendre,
s'éloigna de ma main .
Ses yeux qui tant de fois me priaient de l'attendre,
ne disaient plus : Demain !

pâle et presqu'à genoux, suppliante, craintive,
je n'ai rien dit, mais on entend les pleurs,
et ce morne silence où parlent les douleurs,
ce cri prêt d'entrevenir le sein qui le captive,
tout en moi, tout parlait; il n'a pas entendu!
c'en était fait, ma sœur, de mes larmes suivies,
je repris la raison, sans reprendre la vie!
j'écoutai... De ses pas le bruit s'était perdu,
j'étais seule. — un enfant — qu'a abandonné sa mère,
dont la voix s'est brisée en une plainte amère,
qui la cherche immobile, interdit, sans couleur,
trouve un aspect moins triste à son premier Malheur.
un poids moins douloureux tient son âme opprimée,
un frage moins froid s'étend sur sa pensée.

un Fantôme moine Noir le poursuit et l'atteint,
Et quand ses jeunes yeux s'ouvrent, le jour s'éteint!

Voilà donc fini mon court pèlerinage.
ciel! que la Dieu plus beau soit ombragé de fleurs!
et que sa Muse encor, loin de venger mes pleurs,
D'un suave Laurier couronne son bel Age!

qui passe et fait tomber la feuille qui sème?
De ma dernière Nuit c'est l'ombre avant courrière.
Vois comme en s'éclaircissant de la Noire Bruyère,
Sur mon toit solitaire elle Monte et Gemit!
ainsi qu'un Rêve qui s'égaré,
Sa forme changeante et bizarre,
aux fleurs de ma fenêtre suspendu son vol.
Maintenant elle a pris la voie du Rossignol....
et je ne s'entends plus. mais son aile invisible,
m'a touché et m'entraîne en un sommeil paisible,
ce rayon qui s'enfuit, Non, ce n'est plus le jour,
ce n'est plus le malheur, Non, ce n'est plus l'amour,
c'est ma dernière Nuit. déjà froide comme elle,
ma mémoire n'est plus qu'un Miroir infidèle.
oui, tout change, ma Sœur, tout s'efface, et je sens
que la Paix ou la Mort se coule dans mes sens.
